

“L’Évangile dans le grand plan de Dieu”
Actes 6.8—7.59

Introduction

Un peu de recul dans notre série dans les Actes . . .

La série d’enseignements dans les Actes vise principalement à atteindre quatre objectifs pour notre Église :

- (1) Remettre à l’avant-plan la mission de l’Église, notamment l’évangélisation, la formation de disciples, et une saine vie d’Église inspirée par le livre des Actes
- (2) Rallier l’Église dans son ensemble à la mise en œuvre de sa mission
- (3) Nous équiper dans la formulation et l’annonce de l’Évangile
- (4) Nous donner confiance dans la puissance transformatrice de l’Évangile

Ce récit à propos d’Étienne contient le plus long discours des Actes, et le premier de deux discours présentant un survol historique (avec celui de Paul, prononcé à Antioche de Pisidie, rapporté en Actes 13).

Deux réalités sont à souligner ici à propos d’Étienne :

* Parmi les sept frères choisis en Actes 6, deux d’entre eux (Étienne, et Philippe dont le rôle sera présenté en Actes 8) ont eu un *ministère de proclamation de l’Évangile* qui est allé bien au-delà du service de distribution matérielle mentionné en Actes 6.

* Étienne n’est pas un apôtre. Il ne figure pas au nombre des douze. Pourtant, sa compréhension du plan de Dieu traversant les siècles est l’un des exemples les plus éloquents de théologie biblique dans le NT. Son discours nous aide à mettre ensemble l’AT et le NT. Nous avons devant nous *un véritable festin théologique*.

1. Lorsque l’incapacité des Juifs se traduit en répression et en accusations (6.8-13)

“Lorsqu’on veut tuer son chien, on dit qu’il a la rage . . .”

Des Juifs de Cyrène en Lybie, d’Alexandrie en Égypte, de même que des Juifs de Cilicie (où se trouve la ville de Tarse) et d’Asie mineure, se mettent à discuter avec Étienne. Les prodiges et les signes qu’il accomplit, que l’on pourrait concevoir comme une nouvelle réponse de Dieu à la prière émise en Actes 4.30, ne convainquent pas ses interlocuteurs, bien au contraire. . . Les miracles n’ont pas toujours que des effets positifs. Pourtant, Étienne (initialement présenté en Ac 6.5 comme un homme plein de foi et d’Esprit-Saint) est “rempli de grâce et de puissance” (6.8) ; il parle avec sagesse et “par l’Esprit” (6.10).

En contrepartie, Luc utilise six verbes pour décrire le comportement des Hellénistes :

- * ils soudoyèrent . . . (6.11)
- * ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes (6.12)
- * ils survinrent (6.12)
- * ils saisirent de force Étienne (6.12)
- * ils l’emmenèrent au Sanhédrin (6.12)
- * ils produisirent de faux témoins (6.13)

Si les apôtres ont pu bénéficier d’un certain répit après leur arrestation et leur flagellation rapportées en Actes 5 (cf. 5.40), ce répit semble avoir été de courte durée. Étienne est pris à partie par des Juifs mécontents, bougons et boulimiques.

2. Lorsque la réponse aux accusations présente le plan de Dieu à travers l’histoire des relations entre Dieu et son peuple (7.1-50)

En guise de réponse, Étienne situe les événements récents à propos de Jésus, sa mort et sa résurrection, dans le grand plan de Dieu.

Le discours que nous avons en Actes 7 fusionne ce que l’on pourrait appeler un discours missionnaire (qui annonce l’Évangile) et un discours apologétique (destiné à défendre l’Évangile face à des accusations). Tout en répondant à de

fausses accusations, Étienne profite de l'occasion pour annoncer la fidélité de Dieu à ses promesses en la personne de Jésus le Messie.

Certains exégètes analysent ce discours en Actes 7 tout simplement d'après la suite des paragraphes, abordant successivement Abraham (vv. 2-8) Joseph (vv. 9-16), Dieu et Moïse (vv. 17-43), le tabernacle et le temple (vv. 44-50), suivis du rejet par Israël du témoignage venant du St-Esprit (vv. 51-53). Je l'examinerai plutôt sous l'angle de trois grands thèmes transversaux, trois thèmes qui traversent l'ensemble du discours. Essentiellement, Étienne présente trois réponses aux membres du Sanhédrin :

Dieu n'a jamais limité sa présence à un seul endroit

Dieu a suscité à Israël des libérateurs à des moments-clés de son histoire

Dieu a dû faire face à l'entêtement de son peuple et à un rejet de leur part (et ce, depuis le début . . . jusqu'à Jésus).

Précisons également que le récit d'Étienne a comme toile de fonds deux autres thèmes importants: la parfaite souveraineté de Dieu dans la suite des événements, et la parfaite fidélité de Dieu à garder ses promesses.

(1) Dieu n'a jamais limité sa présence à un seul endroit

Accusé d'avoir parlé contre Moïse et contre Dieu, contre le lieu saint et contre la loi, Étienne répond tout d'abord que Dieu n'a jamais limité sa présence en un seul endroit. Dieu s'est révélé à maints endroits à travers l'histoire. Le nombre de mentions d'endroits géographiques dans ce discours est impressionnant, et déclare que Dieu n'a jamais été confiné à un seul lieu :

Il est apparu à Abraham, *en Mésopotamie* (à Ur, plus précisément, à la pointe est du croissant fertile) (7.2), et ensuite à *Haran*, à des centaines de kilomètres de Ur, tout au nord du croissant fertile (7.3)

Une fois Abraham arrivé *dans le pays de Canaan*, Dieu l'avertit que sa descendance sera maltraitée "dans un pays étranger" (7.6)

Joseph fut vendu par ses frères et emmené *en Égypte*, mais *Dieu était avec lui* (7.9-10). C'est *en Égypte* (un lieu mentionné à 12 reprises) que naquit Moïse, où il vécut pendant 40 ans et s'enfuit ensuite *au pays de Madian* (7.29).

Quarante ans plus tard, Dieu apparut à Moïse *au mont Sinai* (7.29-30). Il lui apparut *dans un buisson*, et non dans un temple (7.35). Dieu signala à Moïse que *le lieu où il se tenait était une terre sainte* (hors d'Israël) (7.33). La terre est sainte là où le Dieu saint apparaît !

Après la sortie d'Égypte, le peuple vint *au désert* sous la conduite de Moïse pendant une nouvelle période de 40 ans (7.36, 38). Pendant toutes ces années, il n'y eut ni tabernacle, ni temple . . .

C'est *au désert* (7.44) que le peuple a eu la tente du témoignage, le premier lieu précis où Dieu rencontra son peuple de manière continue. Le peuple l'introduisit dans le pays conquis sous la conduite de Josué (7.45). Cette tente resta parmi le peuple jusqu'aux jours de David (7.45).

Cependant, même lorsque il question d'une *tente au désert*, elle devint rapidement une idole. Étienne rappelle l'épisode du veau d'or — épisode au cours duquel les "pères" se réjouirent de "l'œuvre de leurs mains" (7.41) — pour une raison bien simple : le cœur du peuple ne fut pas changé, même après avoir reçu la loi au mont Sinai. Bien que circoncis de chair, il n'était pas circoncis de cœur ou d'oreilles (cf. 7.51). En faisant référence à cette période de l'histoire d'Israël au désert, le prophète Amos réfère au tabernacle transporté au désert comme étant la tente de Molok et l'étoile du dieu Remphan (Amos 5.25-27 ; Ac 7.43). Ce fut bien sous l'ordre de Dieu que le tabernacle fut érigé, mais il devint rapidement une idole semblable à celles que le peuple avait connues en Égypte et qui continuèrent à les attirer une fois arrivés au pays de Canaan. Le tabernacle, lieu saint où Dieu habitait au milieu de son peuple, n'avait pas changé le cœur du peuple.

Étienne poursuit sa narration. . . David demanda à Dieu de lui construire *une maison*, mais Dieu lui refusa cette demande. C'est Salomon qui construisit *le temple*. Pendant des siècles, donc, Dieu n'a pas eu de demeure fixe sur terre. La conclusion s'impose : nul besoin de temple pour rencontrer Dieu.

Le tabernacle et le temple n'ont jamais été des endroits restreignant la présence de Dieu. Au contraire, le texte d'Ésaïe 61.1-2 déclare à son tour que Dieu dépasse toutes les limites géographiques que l'on voudrait bien lui imposer. Vouloir le restreindre en un seul lieu, c'est limiter Dieu dans la manière *dont* il s'est révélé, et *dans les divers lieux où* il s'est révélé à travers l'histoire du salut.

Je suis toujours étonné, lorsque j'entre dans une église autre qu'une église évangélique ou dans un temple, et que l'on ne peut accéder à certains espaces, sous prétexte qu'ils sont sacrés. Par la venue de Jésus-Christ parmi nous, il n'existe plus de différence entre des lieux saints et des lieux profanes : tout est saint !

À l'Éternel la terre et ce qui la remplit,
Le monde et ceux qui l'habitent !
Car c'est lui qui l'a fondée sur les mers
Et affermie sur les fleuves (Ps 24.1-2)

Où donc est notre Dieu ?

Notre Dieu est au ciel,
Il fait tout ce qu'il veut. (Ps 115.3)

(2) Dieu a suscité à Israël des libérateurs à des moments-clés de son histoire

Un deuxième grand thème parcourt le discours d'Étienne : à des moments-clés de l'histoire de son peuple, Dieu a envoyé des libérateurs pour lui venir en aide.

Ce fut le cas pour Joseph (Ac 7.9-16), vendu comme esclave par ses frères. Mais Dieu était avec lui, et Dieu s'est servi de la jalousie de ses frères pour l'amener en Égypte et faire de lui celui qui les sauverait d'une grande famine. Grâce à Joseph, Israël fut sauvé de la mort physique. Dieu n'a pas épargné à Joseph les grandes difficultés auxquelles il a dû faire face, mais c'était précisément pour faire de lui le sauveur de son peuple.

Ce fut également le cas pour Moïse (Ac 7.20-43). Étienne s'étend plus longuement sur Moïse, vu l'importance de son rôle dans la sortie d'Égypte, un point majeur dans l'histoire du salut. Un élément essentiel de ce qu'Étienne souligne à propos de Moïse est son rôle de libérateur (7.25, 35). Le v. 20 précise que Moïse, était "beau devant Dieu," une expression pouvant signifier que Dieu l'avait choisi et préparé pour une mission spéciale (une indication que Dieu demeure parfaitement souverain dans la poursuite de son plan). Le v. 35 parle de Moïse comme "chef et libérateur" de son peuple.

Bien plus, il reçut des oracles vivants pour les donner au peuple, et surtout, Moïse annonça la venue d'un prophète comme lui (Deut 8.15, cité en Ac 7.37). Aussi important qu'ait pu être Moïse, le récit ne se termine pas là ; s'attacher à Moïse sans poursuivre l'histoire du salut, c'est vouloir s'arrêter dans le temps alors que Moïse lui-même indique clairement que le plan de Dieu se poursuit bien au-delà de sa propre personne. Et l'histoire du salut dans l'AT démontre que ni Josué, ni Samuel, ni David, ni Salomon, ni Amos, ni Ésaïe, ni Daniel, ni Zorobabel n'aient accompli cette annonce à propos d'un prophète comme Moïse.

À un autre moment-clé de l'histoire du salut, Dieu a envoyé un autre libérateur, un Sauveur par excellence, son propre Fils.

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! (Gal 4.4-5)

Joseph et Moïse ont certes eu une grande importance dans le plan de Dieu. Sans oublier Abraham, à qui Dieu avait fait la promesse d'un peuple, d'un pays, d'une délivrance, de rois issus de ses descendants, d'une relation spéciale avec eux, d'être une bénédiction pour toutes les nations par la venue d'un libérateur dont Joseph et Moïse n'ont été que des reflets, des ombres, des types (cf. Col 2.17). Dieu avait envoyé des libérateurs à son peuple, annonciateurs d'un plus grand libérateur, d'un Sauveur par excellence, celui qu'Étienne nomme "le Juste" plus loin dans son récit (7.52).

Ainsi, deuxième filon de ce discours : Dieu a suscité à Israël des libérateurs à des moments-clés de son histoire.

(3) *Tout au long de son histoire, Israël s'est entêté à refuser les libérateurs que Dieu leur a envoyés*

Voilà donc le troisième filon dans ce discours. Dieu a envoyé à son peuple des libérateurs, des sauveurs, à des moments-clés de son histoire. Mais Israël a fait la sourde oreille ; il avait le cœur incirconcis, la nuque raide (Ac 7.51).

Jaloux de Joseph, ses frères le rejetèrent et le vendirent comme esclave (7.9).

Le peuple d'Israël rejeta catégoriquement Moïse. Étienne souligne ce rejet par l'emploi répété d'adjectifs démonstratifs à six reprises (dans la langue originale) :

“Ce Moïse” (v. 35)

“C'est lui” (v. 35b)

“C'est lui” (v. 36)

“C'est ce Moïse” (v. 37)

“C'est lui” (v. 38)

“Ce Moïse” (v. 40)

Israël avait rejeté Joseph, il avait rejeté Moïse ; pas surprenant, donc, s'il a rejeté le Messie annoncé.

Étienne n'y va pas de main morte pour souligner à grands traits la culpabilité des autorités juives dans la mort de Jésus (7.51-52). Pierre, Jean, et tous les apôtres avaient déclaré haut et fort la responsabilité des autorités juives dans la mort de Jésus ; Étienne déclare que ce ne sont pas les Romains qui ont rejeté le Juste, mais ceux à qui la loi de Moïse avait été annoncée.

Ces gens à qui s'adresse Étienne ne comprennent ni le rôle du temple, ni le rôle de la loi, ni l'histoire du salut ! Ils sont demeurés sourds aux paroles de Celui qui leur avait dit : “il y a ici plus que le temple, “ (Matt 12.6), “il y a ici plus que Jonas, . . . plus que Salomon” (cf. Luc 11.31-32).

3. Lorsque la vérité est trop difficile à supporter, et que le bon sens cède le pas à la violence (7.54-59)

La sagesse de Gamaliel avait retenu les ardeurs du Sanhédrin jusqu'ici. C'est maintenant peine perdue. Le Sanhédrin n'en peut plus !

L'âge mental d'une foule est d'environ 5 ou 6 ans. Cette assemblée de sages, piquée au vif par les accusations d'Étienne, réagit sans réfléchir.

De nouveau, Luc y a de l'emploi de cinq verbes différents pour présenter leurs réactions :

“ils furent exaspérés” (v. 54)

“ils grinçaient des dents” (v. 54b)

“ils crièrent” (v. 57)

“ils se précipitèrent” (v. 57)

“ils le chassèrent” (v. 58)

“ils le lapidèrent” (vv. 58, 59)

Conclusion

Les événements préparatoires au discours d'Étienne et son résultat démontrent sans équivoque que rejeter l'Évangile n'est pas d'ordre cognitif mais émotif, il n'est pas d'ordre intellectuel mais émotionnel, ce n'est pas d'ordre logique mais pathétique.

L'Église de Jérusalem, avec toute sa diversité de langues et de cultures (cf. Actes 2), avait cependant un point de convergence : le message de l'Évangile, avec toute sa puissance réconciliatrice et transformatrice dans la vie de ceux et celles qui s'étaient repentis de leurs fautes et avaient confessé Jésus comme Maître, Sauveur et Seigneur.

Un discours comme celui d'Étienne nous enseigne que la Bible n'est pas une simple collection de commandements, impossibles à observer, et destinés à nous culpabiliser encore et encore. Il nous enseigne aussi que la Bible ne se résume pas à un simple répertoire de saints à imiter ou de vilains à éviter.

Le discours d'Étienne — véritable cours d'herméneutique, véritable démonstration de théologie biblique, véritable démonstration d'une juste interprétation de la Bible — met l'accent sur l'accomplissement du plan de Dieu au fil des siècles, un Dieu dont la toute souveraineté et la parfaite fidélité accomplit ses promesses en Jésus-Christ. Comme le dira l'apôtre Paul plus tard en 2 Cor 1.20, "toutes les promesses de Dieu sont *oui* en lui" [Jésus-Christ].

Ce discours annonce sans équivoque que Dieu ne s'est jamais confiné à un seul endroit, qu'il a suscité un puissant Sauveur à l'image d'autres libérateurs envoyés délivrer son peuple, mais auquel le peuple d'Israël, à l'image de ses ancêtres, s'est obstinément refusé.

Le cœur et les oreilles incirconcis doivent être remplacés par un nouveau cœur ; la nuque raide, le torticolis spirituel, doit être massé à la lumière et à la chaleur des promesses de Dieu en Jésus-Christ.

La Bible nous présente une vision linéaire du temps, et non pas une vision circulaire. Nous ne sommes pas esclaves d'un karma aveugle, d'un retour perpétuel à la case départ. Dieu a créé le temps, et s'est révélé progressivement dans le temps. L'histoire humaine et l'histoire du peuple de Dieu ne sont pas une empilade d'événements incohérents, mais l'accomplissement de la volonté d'un Dieu bienfaisant.

Presque toujours, l'importance des événements n'apparaît qu'après coup. Nous ne discernons clairement qu'en rétrospective. Et encore là, nous faut-il ajuster nos lentilles pour y discerner la volonté divine, parce que laissés à nous-mêmes, nous souffrons de myopie historique, de cataractes spirituelles, d'amnésie perpétuelle.

Israël n'y a pas échappé, et notre génération n'y réussit guère mieux.

Lorsque nous annonçons l'Évangile aujourd'hui, les gens ont besoin d'entendre et de comprendre que le salut ne se résume pas à une simple prière, un regret de nos fautes et une prière de repentance.

Frères et sœurs, rarement avons-vous un survol de l'histoire du salut dans le NT aussi détaillé que celui-ci. Nous avons dans le discours d'Étienne des jalons importants dans notre message de salut en Jésus-Christ.

Lorsque nous aborderons le discours de Pierre chez Corneille (Actes 10). de même que les discours de Paul à Antioche de Pisidie (Actes 13), à Lystre (Actes 14), et à Athènes (Actes 17), nous serons également en présence d'éléments fondamentaux qui nous procurent les points essentiels dans notre annonce de l'Évangile.

Luc n'a pas retenu ces épisodes au hasard (pas plus que les autres, d'ailleurs). Ce qui est écrit nous instruit, nous fortifie et nous équipe à propager le message de réconciliation et de libération dans la personne de Jésus.